

Paulina Borowczyk
Université Adam Mickiewicz, Poznań, Pologne
pborowczyk@yahoo.com

Synergies Pologne n° 10 - 2013 pp. 15-26

Dans le présent article, nous focaliserons notre attention sur le procédé de traduction que nous appelons « spécification du référent ». Nous viserons à montrer les différentes façons de traduction des déictiques (c'est-à-dire des éléments linguistiques qui font référence à l'instance de l'énonciation et à ses coordonnées spatio-temporelles) dans le contexte audiovisuel. Les exemples provenant des journaux télévisés diffusés sur la chaîne franco-allemande Arte serviront à illustrer le procédé en question.

Mots-clés : spécification du référent, traduction des déictiques, contexte audiovisuel

In this paper we want to illustrate the procedure of translation called "specification of referent" used by translators when they are confronted with deictic (a word specifying identity or spatial or temporal location from the perspective of a speaker or hearer in the context in which the communication occurs). Some samples from Arte TV news will be provided as a support for this article.

Key words: specification of referent, translation of deictic, audiovisual context

1. Introduction

Dans le présent article en nous appuyant sur les journaux télévisés Arte Info provenant de la chaîne franco-allemande Arte, on observera que dans les cas des démonstratifs, de certaines expressions temporelles, ainsi qu'envers l'adjectif possessif et le pronom personnel, le traducteur est obligé de spécifier le référent pour que le message soit compréhensible pour le public d'arrivée.

2. La spécification du référent

La fonction référentielle n'est pas réservée au seul nom propre (Npr), mais elle peut également être assumée par d'autres expressions linguistiques, telles que p.ex. les déictiques comprenant les démonstratifs, les pronoms personnels ou bien les expressions temporelles. Les déictiques, appelés aussi « embrayeurs » (1) sont « les unités linguistiques dont le choix (encodage) et l'interprétation (décodage) impliquent une prise en considération des conditions concrètes de la situation de communication » (Kerbrat-Orecchioni,

1979 : 177). Il s'en suit que le fait de tenir compte « des circonstances de l'énonciation (p.ex. de sa finalité, des protagonistes, des coordonnées spatio-temporelles) permet d'interpréter le sens de l'énoncé » (...) et par conséquent de « déterminer le référent des déictiques *je, ici, maintenant* dans un énoncé » (Delisle, 1999 : 34). A titre d'exemple :

On ne peut savoir (...) à quel endroit réfère ici dans Paul est ici si on fait abstraction de l'identité de son énonciateur et de la position spatiale de ce dernier lors de son acte d'énonciation. L'adverbe ici possède bien une signification linguistique générale et stable (2), il constitue bien une unité du code de la langue (il réfère toujours à un lieu à proximité de l'énonciateur et indiqué par celui-ci), mais pour connaître son référent on est obligé de le rapporter à l'acte d'énonciation individuel qui le supporte, puisque dans un autre énoncé-occurrence il pourra renvoyer à tout autre lieu. (Maingueneau, 1994 : 11-12).

On peut donc constater que le référent auxquels renvoient les déictiques varie avec la situation. La prise en compte de l'aspect textuel ou énonciatif du processus de la traduction a considérablement influencé la réflexion traductologique. Comme le souligne Skibińska, la linguistique textuelle a contribué à la description des mécanismes gérant le processus de compréhension et au déchiffrement des sens contenus dans le texte de départ transmis par les éléments linguistiques, auxquels s'ajoutent les paramètres extralinguistiques résultant de l'intention de l'auteur (1999 : 32). La distinction entre *signification* et *sens* est d'une grande importance pour les études de traduction. Ainsi, « pour certains linguistes comme Oswald Ducrot et des traductologues comme Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, la signification est le contenu sémantique d'un mot isolé, analysé hors contexte, et elle représente un pouvoir-dire non actualisé dans un discours » (Delisle, Lee-Hanke, Cormier, 1999 : 74). Par contre, le sens se rapporte au savoir qui est en effet transmis par les expressions qui se trouvent dans le texte. C'est une idée qui se dégage d'un énoncé. En ce qui concerne le texte, il est alors compris comme un événement de communication dans lequel le facteur humain, donc extralinguistique, prend de l'importance aussi bien dans la création d'un texte, que dans sa réception. (Skibińska, 1999 : 32). Il en résulte que non seulement les sens des expressions déictiques mais de chaque mot, syntagme, phrase seront actualisés à chaque fois lorsqu'ils apparaîtront dans tout nouveau texte. Le traducteur doit d'abord lui-même comprendre ces sens pour ensuite pouvoir les transmettre au récepteur du texte cible.

Que signifie alors l'apparition des déictiques dans un texte à traduire ? Quelles connaissances doit posséder le traducteur pour rendre accessible au public d'arrivée le sens formulé dans le texte d'arrivée, et plus particulièrement pour pouvoir déterminer le référent des déictiques ? Comme le fait remarquer Lederer, les connaissances du traducteur « doivent être suffisamment partagées pour que les éléments cognitifs qui s'ajoutent chez le traducteur à l'explicite du texte soient pertinents et pour que le sens n'ait rien d'hypothétique » (1994 : 35). C'est au moment de la recherche des équivalences que le traducteur mobilise des compléments cognitifs qui sont les « éléments pertinents, notionnels ou émotionnels, du bagage cognitif et du contexte cognitif qui s'associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer des

sens » (1994 : 212). D'un côté, il fait appel à son bagage cognitif qui, existant préalablement à la lecture du texte, comprend « l'ensemble des connaissances acquises qui constituent le savoir permanent » (Delisle, 1999 : 15). De l'autre, au fur et à mesure que le traducteur lit et analyse le texte de départ, il acquiert « l'information déverbalisée, qui lui vient du texte » (Lederer, 1994 : 41). Ce savoir déverbalisé qui se fond progressivement en contexte cognitif « intervient dans la compréhension des séquences verbales successives » (1994 : 41). C'est en ayant recourt à ces deux composantes que le traducteur pourra d'abord lui-même interpréter à quoi réfèrent les déictiques considérés ou les expressions du temps et ensuite les faire comprendre au public cible. Nous tenons à souligner le fait que dans le cas des journaux télévisés d'Arte les publics ressortissant de deux communautés linguistico-culturelles différentes ne partagent pas le même bagage cognitif. D'où la nécessité de recourir à des explications des termes désignant les réalités socioculturelles.

Prenons un exemple du corpus analysé. Pour comprendre et faire passer au public d'arrivée le message « *Es ist die letzte Landtagswahl vor dem September* ». (19.04.02), (Ce sont les dernières élections régionales avant le mois de septembre), il faut tout d'abord savoir ce qui se tiendra au mois de septembre (s'agit-il d'une élection, d'un référendum, de l'établissement d'une nouvelle loi ?). Si on implique cette énonciation dans les cotexte et contexte (3) concrets, elle aura du sens pour ceux à qui elle s'adresse, c'est-à-dire pour les spectateurs allemands. En partageant les mêmes connaissances culturelles, sociales, politiques, ils amènent à appliquer au monde réel ce qui est dit dans la parole. Ainsi, une fois mise dans un cadre spatio-temporel concret (avril 2002), ayant un but (informer), visant les participants (les spectateurs allemands d'Arte) dont le stock de connaissances est commun, l'énonciation citée aura de la signification pour le public allemand. Elle signifiera donc que les élections régionales sont les dernières avant les législatives et la désignation du chancelier au mois de septembre. Ce sont les informations que le traducteur d'Arte a décidé de fournir au public français : « *Ce dimanche auront lieu en Allemagne les dernières élections régionales avant les législatives et la désignation du chancelier au mois de septembre* ». (19.04.02). Visant un public ressortissant d'un autre contexte linguistico-culturel, le traducteur devrait faire appel aux compléments cognitifs afin de transmettre au public français le maximum du monde implicite que recouvre l'expression temporelle utilisée.

La technique que nous avons appelée *la spécification du référent* sert à introduire dans le TA des informations spécifiant ce à quoi réfèrent les déictiques ou les expressions du temps utilisés dans le TD. Dans ce qui suit, la spécification des référents s'étend respectivement sur les démonstratifs, les expressions du temps, ainsi que sur l'adjectif possessif et le pronom personnel.

3. Les déictiques

Très généralement, on peut dire que tout locuteur, en prenant la parole « établit un ensemble de trois coordonnées (*ego-nunc-hic*, dit-on avec des mots latins) liées à la situation d'énonciation et manifestées par les déictiques. On fixe ainsi :

- un repère subjectif, la première personne, le *je* (*ego* en latin), par rapport auquel se déterminent d'autre part la deuxième personne, c'est-à-dire le destinataire de l'énoncé, donc *tu* (ou *vous*), d'autre part le reste, ce ou ceux qui ne participent pas au dialogue, mais dont on parle, la troisième personne (...);
- un repère temporel, le *maintenant* (*nunc* en latin), moment de l'énonciation, soit un présent avant et après lequel se situent respectivement le passé et l'avenir;
- un repère spatial, le *ici* (*hic* en latin), c'est-à-dire l'endroit où se trouve l'énonciateur, ce qui permet de définir la proximité et l'éloignement » (Baylon, 1990 : 168-169).

Il s'ensuit que la fonction des déictiques est donc d'inscrire les énoncés dans l'espace et le temps par rapport au point de repère que constitue l'énonciateur. D'après Maingueneau, on distinguera dans notre corpus les déictiques spatiaux, temporels et les embrayeurs liés à la catégorie de la personne. Les déictiques spatiaux dont « le point de repère (...), c'est la position qu'occupe le corps de l'énonciateur lors de son acte d'énonciation » (1994 : 34) comprennent l'adjectif démonstratif et le pronom démonstratif. Les indications temporelles pour lesquelles « le point de repère (...), c'est le moment où l'énonciateur parle » (1994 : 36) visent les expressions du temps. La dernière catégorie, celle qui est liée à la personne renvoie à l'adjectif possessif et au pronom personnel. L'analyse qui suit se déroulera selon les catégories mentionnées.

3.1. Les démonstratifs

Comme le font remarquer Gary-Prieur et Léonard, il existe deux classes lexicales de démonstratifs : d'un côté les anaphoriques, de l'autre les déictiques (1998 : 15), appelés respectivement par Maingueneau « déictiques anaphoriques et déictiques situationnels » (1994 : 34). Ainsi, *ce* sera un élément situationnel dans « Prenez *ce* livre ». La compréhension de cette proposition « implique le recours à un geste qui guide le destinataire de l'énoncé : il s'agit pour lui de prendre en compte un objet qui est un livre et sur lequel le locuteur oriente l'attention, en le montrant du doigt, d'un mouvement de tête ou d'un regard » (Gary-Prieur et Léonard, 1998 : 13). Par contre, *ce* sera un déictique anaphorique dans « J'ai lu *Candide* ; *ce* roman me plaît beaucoup » (Maingueneau, 1994 : 34). Il en résulte que l'anaphore consiste à « reprendre un segment par un autre segment du discours » (Delisle, 1999 : 12), placé après.

Dans l'exemple qui suit, on a affaire à l'emploi anaphorique d'un adjectif démonstratif dans le texte de départ (TD), dont le référent est spécifié dans le texte d'arrivée (TA).

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
<p>1 Le présentateur :</p> <ul style="list-style-type: none"> « Nouvelle étape de notre série, le long de la Méridienne. Nous allons évoquer une tradition bien de chez nous. L'amnistie présidentielle, un système très étrange que les autres pays ne connaissent pas et qui a été créé par le Général de Gaulle en 1965. Il s'agit pour tout nouveau président de la République de faire un petit cadeau aux Français en amnistiant une partie de contraventions. Cette façon de passer l'éponge sur le code de la route avant une élection n'est pas du goût de tout le monde. <p>(...)</p> <p>Images + commentaire off :</p> <ul style="list-style-type: none"> Petite ou grande infraction, Viviane Vareilles ne fait pas la différence. Depuis qu'elle a perdu un fils sur les routes, à Albi elle milite à la Ligue contre la violence routière. Et elle a demandé à tous les candidats des réponses claires sur l'amnistie. <p>Vivianne Vareilles (une passante) :</p> <ul style="list-style-type: none"> On peut très bien commencer un quinquennat sans avoir cette/ <i>ce cadeau</i> supplémentaire qui ne sert à rien » (16.04.02) 	<p>0. « In unserer heutigen Wahlkampfetappe vom Grünen Meridian geht es um eine sehr französische Tradition. Nach jeder Wahl werden den Franzosen ihre Verkehrssünden vergeben. Ein allgemeiner Straferlass, die sogenannte Amnestie für Verstöße gegen die Strassenverkehrsordnung. Sie ist das Geschenk jedes neugewählten Präsidenten an sein Wahlvolk. Ein Brauch, den General de Gaulle 1965 eingeführt hat und der nicht jedermann gefällt.</p> <p>(...)</p> <ul style="list-style-type: none"> Kleinigkeiten gibt es nicht für Viviane Vareilles. Sie kämpft für ein strengeres Durchgreifen generell bei allen Verkehrssündern. Und das seit dem Unfalltod ihres Sohnes vor zwanzig Jahren. Sie forderte alle Kandidaten auf, endlich mit der Tradition der Amnestie zu brechen. Man kann das Präsidentenamt auch antreten, <i>ohne den Wählern eine Amnestie zu gewähren</i>. Das ist ein überflüssiges Geschenk ».

Le groupe nominal démonstratif *ce cadeau* renvoie à ce qui était dit dans le texte auparavant, c'est-à-dire le fait que le nouveau président de la République fait un cadeau aux Français en amnistiant une partie de leurs contraventions. Par contre, dans le TA, le traducteur a décidé de répéter quelle est la tradition française à laquelle font référence l'adjectif démonstratif *ce* et le substantif *cadeau*. Même si le fonctionnement de ce système a déjà été expliqué au début de l'actualité dans le texte allemand, le traducteur a trouvé indispensable de le préciser encore une fois : « (...) *ohne den Wählern eine Amnestie zu gewähren* (...) ».

Il est à observer que dans les reportages les journalistes ajoutent de nombreux témoignages verbaux révélant ou confirmant l'existence d'une réalité avec laquelle l'énonciateur a été en contact. Il en est ainsi dans ce cas. Le témoignage porté par Vivianne Varielles, du point de vue informatif n'ajoute rien à ce qui est dit dans le commentaire. Elle n'informe pas, elle confirme. Selon Jost (1999), « cette redondance rétroagit doublement sur l'image du journaliste :

disant par avance ce qui dit le témoin, il semble bien informé ; son discours étant redoublé par le témoignage verbal d'un tiers, il se trouve authentifié » (1999 : 91).

Selon Charaudeau, *le témoignage* est l'un des cinq types d'énonciation (4). Le témoin « est amené à dire ce qu'il a vu, entendu, ou touché, sans analyse ni jugements. La parole de témoignage engage donc le sujet sur une vérité qui « procède de son seul corps » (comme on dit en Droit), ce qui donne à celle-ci les traits de la pureté et de l'authenticité » (1997 : 92). Le témoignage peut être énoncé par un sujet anonyme ou bien par une personnalité ayant une certaine notoriété. Dans notre cas, le sujet est anonyme, ce que signifie pour le téléspectateur que

le témoignage qu'il portera sur lui-même ou sur la vie sera censé valoir pour tous ceux qui appartiennent à la même catégorie (en cela il ne sera pas confondu avec le simple témoin d'une interview de rue). Il sera institué en archétype social d'un modèle (...) d'individu souffrant (victimes de maladies, d'accidents, d'exactions) (...) (1997 : 92-93)

Contrairement au cas précédent où c'est « l'environnement discursif (dit aussi cotexte) » qui a permis d'identifier le référent, dans le cas qui suit l'identification de l'embrayeur allemand exige que l'on prenne en considération « l'environnement extralinguistique (dit aussi contexte) » (Maingueneau, 1994 : 34).

La notion de situation de communication (...) fait intervenir plus que les coénonciateurs et leurs coordonnées spatio-temporelles, elle inclut également tout un environnement socio-culturel, l'ensemble des circonstances déterminant un acte d'énonciation. Dans ces conditions, on voit très fréquemment un locuteur employer ce + N pour référer à des objets qui ne sont ni visibles ni présents dans un fragment antérieur du dialogue mais qui appartiennent à l'univers de discours commun aux interlocuteurs. Un Français qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, aurait commencé une conversation par Cette guerre, quelle horreur ! n'aurait eu aucun mal à indiquer ce à quoi il référerait (1994 : 34-35).

Dans notre exemple, l'embrayeur allemand s'inscrit dans un événement qui appartient à l'univers commun du public allemand, que les Français ne partagent pas :

Texte allemand (TD)	Texte français (TA)
<p>2 Le présentateur : (le début de l'actualité)</p> <p>b. « Damit sowas wie bei der CDU nie mehr passieren kann, hatte die Regierung Schröder nach dem Spendenskandal die Verschärfung des Parteiengesetzes angekündigt. Inzwischen wurde auch die SPD von schwarzen Kassen und nicht deklarierten Millionen eingeholt. Damit jetzt beide großen Parteien sagen können dass in Zukunft alles anders wird, wurde das neue Parteiengesetz heute noch rechtzeitig vor den Wahlen verabschiedet. Wenn jetzt etwas falsch verbucht wird, sitzen die Verantwortlichen nicht mehr nur politisch im Aus, sondern auch persönlich hinter Gittern » (19.04.02)</p>	<p>1. « Au lendemain du scandale qui avait ébranlé en 1999 et 2000 le parti chrétien-démocrate d'Helmut Kohl, le gouvernement Schröder avait annoncé le durcissement de la législation sur le financement des partis. Entre temps, le SPD a, lui aussi, été rattrapé par les affaires des caisses noires et autres irrégularités fiscales. Mais ça y est, c'est chose faite. Une nouvelle loi a été adoptée aujourd'hui par le Bundestag à temps, comme il se doit avant les élections. Les contrevenants risquent désormais la prison ».</p>

C'est en rapport avec l'information sur le durcissement de la législation sur le financement des partis politiques en Allemagne que le pronom *sowas* a été employé dans le texte source. Il renvoie à un événement scandaleux qui s'est produit au sein d'un des partis allemands, la CDU. Le fait de ne pas le rappeler en détail dans le texte de départ nous laisse supposer que ce scandale est bien connu des spectateurs allemands. En spécifiant le référent dans le TA, le traducteur a fourni au public français plusieurs informations :

- ce que a eu lieu au sein du parti allemand et quel était le caractère de l'événement (*le scandale* en tant qu'une affaire qui émeut l'opinion publique) ;
- les années dans lesquelles s'est produit ce scandale.

De plus, en développant le sigle du parti allemand dans le texte cible (*le parti chrétien-démocrate*), le traducteur a aussi souligné qui dirigeait la CDU à cette époque-là. On tient à remarquer que l'élément *sowas* n'est pas un embrayeur typique. D'un point de vue morphologique, il se compose de deux éléments grammaticaux : l'adverbe *so* et le pronom interrogatif *was* et sémantiquement, il renvoie à l'idée véhiculée par le pronom démonstratif français *cela*, notamment *cette chose, une chose pareille*. Dans ce qui suit, on s'occupera de la deuxième catégorie des éléments dont l'interprétation implique nécessairement leur situation d'énonciation, ainsi que le recours au bagage cognitif du traducteur.

3.2. Les déictiques temporels

Une deuxième catégorie de « terme afférents à l'énonciation est constituée par le paradigme entier - souvent vaste et complexe - des formes temporelles » (Benveniste, 1974 : 83). Comme on a signalé plus haut, presque toutes les indications temporelles sont repérées par rapport au moment d'énonciation. A titre d'exemple, « dans *Aujourd'hui je me sens mieux* le morphème *aujourd'hui* comme l'affixe *présent* du verbe ne sont pas interprétables si on ignore à quel moment cet énoncé-occurrence a été produit : tous deux constituent des éléments déictiques temporels » (Maingueneau, 1994 : 37). Il est alors à noter que les déictiques relevant de la temporalité peuvent se présenter sous deux formes : d'une part les locutions adverbiales ou des syntagmes prépositionnels (hier, dans deux mois...), d'autre part les temps qui se répartissent dans les trois dimensions du présent, du passé et du futur.

Dans ce qui suit, nous allons nous intéresser principalement à l'étude des expressions du temps et leur traduction dans le TA. Dans le premier cas, l'élément porteur d'indication temporelle *en 95* a été rendu explicitement dans le texte allemand :

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
<p>1 Images + commentaire off :</p> <p>1. « Dans les instituts de sondage, comme ici, chez CSA, on parle déjà d'une abstention record de 30%, soit 8,5% de plus qu'en 95 » (19.04.02)</p>	<p>1. « Die Meinungsforscher rechnen mit rund 30% Stimmenthaltung. Das wären 8,5% mehr als bei den letzten Präsidentschaftswahlen vor sieben Jahren ».</p>

Le traducteur a expliqué au public allemand ce qui s'est passé en France en 1995. La détermination du référent de ce syntagme prépositionnel était indispensable pour que le spectateur étranger puisse comprendre avec quel moment au passé on compare le montant de l'abstention de vote lors des élections présidentielles 2002. Les estimations sur l'abstention de vote lors des élections présidentielles de 1995 c'est-à-dire celles d'il y a sept ans (*vor sieben Jahren*) sont donc situées par rapport à celles que l'on prévoit pour ce moment-là. Il s'en suit que l'événement auquel on fait référence dans le journal télévisé, est antérieur au moment d'énonciation.

Maingueneau distingue deux séries d'indications temporelles, notamment « celle des déictiques, tels que *hier* ou *aujourd'hui*, qui sont fixés grâce au moment d'énonciation, et celle des éléments non-déictiques fixés à l'aide de repères présents dans l'énoncé » (1994 : 37), que ceux-ci soient passés ou futurs par rapport au moment d'énonciation (ME). Dans notre cas, « le repère R coïncide avec le ME (R=ME) » (1994 : 37).

Dans les deux extraits suivants, les deux syntagmes prépositionnels utilisés dans le TD réfèrent au même événement : les élections législatives en Allemagne.

Texte allemand (TD)	Texte français (TA)
<p>2 Angela Merkel :</p> <ul style="list-style-type: none"> « Das ist auch der Erfolg der CDU insgesamt, inklusive des Kanzlerkandidaten Edmund Stoiber denn er hat sich auch sehr stark in diesem Wahlkampf eingesetzt, genauso wie Gerhard Schröder. Schröder hat versagt. Schröder hat das Blatt nicht wenden können und wir, als Union, stehen gestärkt da und ich sage : dies ist ein Signal für den 22. September » (21.04.02) <p>3 Le présentateur :</p> <ul style="list-style-type: none"> « Es ist die letzte Landtagswahl vor dem September. Von großer Koalition über ein Regierungsbündnis mit der Schillpartei bis rot/rot ist noch ziemlich alles drin. Und es handelt sich um eins der Sorgenkinder unter den deutschen Bundesländern. Am Sonntag wird in Sachsen-Anhalt gewählt und die Republik wird das mit Spannung verfolgen » » (19.04.02) 	<ul style="list-style-type: none"> « Ce succès est celui de tous les chrétiens-démocrates et de notre candidat à la chancellerie Edmund Stoiber. Car il s'est investi à fond dans cette élection et Schröder, lui, a très clairement échoué. Il n'a pas su tourner la page et nous, nous sommes plus forts et unis. Je le dis : c'est un signal pour les élections de septembre » « Ce dimanche auront lieu en Allemagne les dernières élections régionales avant les législatives et la désignation du chancelier au mois de septembre. Tout le pays aura les yeux rivés sur la Saxe-Anhalt, un land de l'Est plutôt mal au point où différentes alliances pourraient suivre le scrutin ».

Dans le deuxième exemple, le traducteur a spécifié dans le TA, en supprimant la date exacte, quel événement aura lieu le 22 septembre en Allemagne (les élections). Adressant ce message au public allemand, le journaliste peut compter sur le « bagage cognitif » (appelé aussi en anglais *encyclopaedic* (ou *world*) *knowledge* - connaissance encyclopédique ou connaissance du monde, Lederer, 1994 : 37) dont dispose chaque spectateur ancré dans une communauté linguistico-culturelle donnée. Pour partie, comprenant « toutes les connaissances linguistiques et extra-linguistiques » (1994 : 38), il peut

être propre à chaque individu, « ne recoupant jamais intégralement celui de l'autre » (1994 : 38). Mais pour une autre partie, « le bagage cognitif de chacun participe du savoir de la collectivité, il est commun au milieu social » (1994 : 38). Grâce à ce savoir partagé, le sens d'un texte qui lui est adressé est compris par les membres d'une communauté donnée. « Cet aspect social du savoir encyclopédique est extrêmement important dans la communication linguistique en tant qu'élément du code commun, sans lequel l'entente ne serait pas possible » (5) (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 119, in : Skibińska, 1999 : 32-33). Ainsi, le bagage cognitif que le public allemand réactive au moment de l'émission lui permet de comprendre à quel événement concret réfère l'expression *für den 22. September*. Pourtant, pour qu'elle ne reste pas obscure pour le public français, le traducteur le spécifie au début de l'actualité :

« En Allemagne, les électeurs de Saxe-Anhalt n'étaient pas plus motivés pour ces élections régionales. À cinq mois des législatives, les résultats de ce scrutin sont très attendus, notamment pour évaluer la popularité du parti du chancelier, le SPD » (21.04.02).

On peut observer que le type d'élections qui se joueront en septembre était déjà souligné au début de l'actualité. Cependant, plus loin, comptant sur la mémoire des spectateurs français, le traducteur emploie simplement *pour les élections de septembre* (ex. 2), ne jugeant pas utile de rappeler qu'il s'agit des élections législatives. C'est là qu'intervient le contexte cognitif, ce « savoir latent déverbalisé » (Lederer, 1994 : 41) qui se constitue à mesure du visionnement et de l'écoute du journal télévisé. Ainsi, le spectateur acquiert, pas à pas, des connaissances servant à l'interprétation de la suite de l'émission. C'est pourquoi le journaliste ou / et le traducteur ne sont pas obligés d'expliquer le même terme à plusieurs moments de l'émission. De plus, étant donné que le 21 avril 2002 était le jour de vote dans les deux pays, le traducteur a également fait allusion au sujet de l'actualité précédente, c'est-à-dire à celui où il était question de l'abstention de vote lors des présidentielles en France.

Dans le troisième cas, en identifiant le syntagme prépositionnel *vor dem September*, le traducteur fournit dans le TA plus d'informations que dans le cas précédent. Ainsi, le public français apprend qu'à la suite des législatives se tiendra automatiquement la désignation du chancelier. Vu que le chancelier allemand joue un rôle comparable à celui joué par le Premier ministre français, il n'existe pas d'élections distinctes pendant lesquelles on aurait élu le chancelier. Le bagage cognitif réactivé par les spectateurs allemands leur permet de comprendre l'expression temporelle *vor dem September*. Cependant, cette expression doit être spécifiée pour le public français.

Dans ce qui suit, notre étude reposera sur la troisième catégorie des déictiques, à savoir celle qui est liée à la personne.

3.3. Le pronom personnel et l'adjectif possessif

Dans le premier cas, le traducteur a spécifié dans le texte allemand à qui réfère la forme accentuée d'un pronom personnel *nous* utilisée dans le TD.

Désignant une collectivité, le pronom *nous* se rapporte à l'ensemble d'individus ressortissant du même contexte linguistico-culturel, c'est-à-dire aussi bien à l'équipe de journalistes français (énonciateurs du message), qu'à tous les Français (récepteurs du message). C'est de ce contexte bien précis (contexte français) qu'est issue la tradition évoquée dans la suite de l'actualité.

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
<p>1 Le présentateur :</p> <p>(12) « Nouvelle étape de notre série, le long de la Méridienne. Nous allons évoquer <i>une tradition bien de chez nous</i>. L'amnistie présidentielle, un système très étrange que les autres pays ne connaissent pas et qui a été créé par le Général de Gaulle en 1965. Il s'agit pour tout nouveau président de la République de faire un petit cadeau aux Français en amnistiant une partie des contraventions. Cette façon de passer l'éponge sur le code de la route avant une élection n'est pas du goût de tout le monde » (16.04.02)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • « In unserer heutigen Wahlkampfetappe vom Grünen Meridian geht es um <i>sehr französische Tradition</i>. Nach jeder Wahl werden den Franzosen ihre Verkehrssünden vergeben. Ein allgemeiner Straferlass, die sogenannte Amnestie für Verstöße gegen die Strassenverkehrsordnung. Sie ist das Geschenk jedes neugewählten Präsidenten an sein Wahlvolk. Ein Brauch, den General de Gaulle 1965 eingeführt hat und der nicht jedermann gefällt ».

Etant donné que le pronom *nous* renvoie à un groupe dont les récepteurs allemands ne font pas partie, il est inapproprié pour le public allemand. Par conséquent, la spécification du pronom personnel consiste en un remplacement de celui-ci par l'adjectif qualificatif *französisch* dans le texte cible. La forme *de chez nous* concerne uniquement le public français. C'est de leur pays que la tradition de l'amnistie présidentielle est issue. De plus, on peut remarquer que le fonctionnement du système de remise de peines routières est expliqué dans les deux textes. Dans le texte français, on rappelle une seule fois en quoi il consiste (*en amnistiant une partie des contraventions*) tandis que dans le texte allemand, le traducteur recourt à trois formes explicatives différentes :

- *Nach jeder Wahl werden den Franzosen ihre Verkehrssünden vergeben* (Après chaque élection, les contraventions au code de la route sont remises aux Français) ;
- *ein allgemeiner Straferlass* (Une remise de peine généralisée) ;
- *die sogenannte Amnestie für Verstöße gegen die Strassenverkehrsordnung* (Une amnistie des infractions au code de la route).

Par conséquent, le traducteur commente la coutume par trois paraphrases dans le texte cible. Dans l'exemple suivant, l'adjectif possessif français *notre* se rapportant à un groupe bien déterminé (moi et les autres Français) auquel le public allemand n'appartient pas, a été considéré par le traducteur comme inapproprié dans le TA.

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
<p>2 Le présentateur :</p> <ul style="list-style-type: none"> « Il y a dans quelques jours 21 ans François Mitterrand accédait au pouvoir. Le 10 mai 1981 est une date qui a profondément marqué <i>notre histoire</i> avec l'élection du premier président socialiste de la Vème République » (19.04.02) 	<ul style="list-style-type: none"> « In einigen Tagen ist es genau 21 Jahre her dass François Mitterrand zum Präsidenten Frankreichs gewählt wurde. Dieser 10. Mai 1981 hat sich tief in die <i>französische Geschichte</i> eingeprägt. Mitterrand war immerhin das erste sozialistische Staatsoberhaupt der fünften Republik ».

Le traducteur a ainsi décidé de spécifier à qui réfère l'adjectif possessif *notre* et l'a remplacé par l'adjectif qualificatif *französisch* indiquant la nationalité du groupe dans le TA. De plus, au début de l'actualité, le traducteur a expliqué au public allemand que François Mitterrand avait été élu président de la France (*zum Präsidenten Frankreichs*).

4. Conclusions

Voici les constatations détaillées auxquelles nous sommes arrivés après avoir analysé les façons de traduction des déictiques dans le contexte audiovisuel :

- La spécification du référent est une technique de traduction à visée explicative. Elle sert à spécifier dans le TA à quoi ou à qui réfèrent les déictiques ou les expressions du temps employés dans le TD.
- Pour faire comprendre les déictiques au public cible, le traducteur mobilise au moment de la recherche des équivalences, des compléments cognitifs, c'est-à-dire d'une part les connaissances acquises à la lecture du texte, d'autre part, l'ensemble des connaissances déjà emmagasinées dans sa mémoire (contexte cognitif + bagage cognitif).
- Dans les catégories des démonstratifs, on distingue des emplois anaphorique et situationnel parce que l'environnement spatio-temporel qui permet d'identifier ces déictiques peut être de deux types : l'environnement discursif (cotexte) et l'environnement extralinguistique (contexte). Chaque type d'emploi des démonstratifs dans le TD est spécifié dans le TA.
- En ce qui concerne les expressions temporelles, on constate qu'en se rapportant au moment d'énonciation (antérieurement ou postérieurement), ceux-ci sont spécifiés dans le TA. La spécification consiste à nommer les événements qui ont eu ou auront lieu dans les périodes indiquées.
- Renvoyant à un groupe d'individus bien déterminé dans le TD, le pronom personnel et l'adjectif possessif sont également rendus explicitement dans le TA. L'élément explicatif spécifie la nationalité du groupe dont il est question dans le TD.

Notes

¹ Comme le fait remarquer Jakobson (1963), « nous avons choisi ce terme pour traduire l'anglais *Shifter*, emprunté à (...) O.Jespresen, *Langage*, pp.123-124 » (1963: 178).

² On est d'accord avec Kerbrat-Orecchioni qui postule: « Ce qui est mis en cause dans le fonctionnement déictique, c'est le référent et non le sens, qui reste constant d'un emploi à l'autre: le pronom « je » a toujours même sens, il fournit toujours la même information, à savoir: la personne à laquelle renvoie le signifiant, c'est le sujet d'énonciation » (1979: 177-178). La

spécificité des déictiques est autre, l'auteur la décrit ainsi: « les déictiques réfèrent à des objets dont la nature particulière ne se détermine qu'à l'intérieur de l'instance particulière de discours qui les contient » (1979: 191).

³ On réserve la notion du cotexte à l'entourage « textuel immédiat d'une unité discursive » (Maingueneau, 1996 : 26). Par contre, on entend par le contexte « l'entourage physique et social où elle prend place, l'image qu'en ont les interlocuteurs, l'identité de ceux-ci, l'idée que chacun se fait de l'autre, les événements qui ont précédé l'énonciation (...) » (Ducrot, Schaeffer, 1995 :764). « D'autres y incluent aussi les savoirs des participants sur le monde, (...) et un savoir sur l'arrière-plan culturel de la société d'où émerge le discours... » (Maingueneau, 1996 :22).

⁴ A part le témoignage, Charaudeau distingue encore d'autres types d'énonciation: la description, l'explication, la proclamation et la contradiction (1997: 92).

⁵ « Ten społeczny aspekt wiedzy encyklopedycznej jest niezwykle ważny w komunikacji językowej jako element wspólnego kodu, bez którego porozumienie nie byłoby możliwe ».

Bibliographie

Baylon, Ch., Fabre, P. 1990. *Initiation à la linguistique*. Paris : Nathan Université.

Benveniste, E. 1974. *Problèmes de linguistique générale*. (tome II) Paris : Gallimard.

Charaudeau, P. 1997. « Les conditions d'une typologie des genres télévisuelles d'information ». *Réseaux*, n° 81.

Delisle, J., Lee-Jahnke, H., C.Cormier, M. (1999). *Terminologie de la traduction*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Ducrot, O., Schaeffer, J.-M. 1995. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences de langage*. Paris : Editions du Seuil.

Gary-Prieur, M.-N., Léonard M. 1998. « Le démonstratif dans les textes et dans la langue ». *Langue Française*, n° 120.

Jakobson, R. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris : Les Editions de Minuit.

Jost, F. 1999. *Introduction à l'analyse de la télévision*. Paris : Ellipses.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1979. *De la sémantique lexicale à la sémantique de l'énonciation*. tome III, Lille : Service de reproduction des thèses.

Lederer, M. 1994. *La traduction aujourd'hui. Modèle interprétatif*. Paris : Hachette.

Maingueneau, D. 1994. *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette Supérieur.

Maingueneau, D. 1996. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Mémo Seuil.

Skibińska, E. 1999. *Przekład a kultura. Elementy kulturowe we francuskich tłumaczeniach « Pana Tadeusza »*. Wrocław : Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.